



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **3 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Une littérature superbement irrégulière	
Le Devoir - 25 novembre 1995.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE DEVOIR

Le Devoir

Livres, samedi, 25 novembre 1995, p. D3

Le Feuilleton

Une littérature superbement irrégulière

Lévesque, Robert

Les Grandes blondes Jean Echenoz. Minuit, 251 pages **Be-Bop** Christian Gailly. Minuit, 189 pages

Il ne faut pas croire qu'aux éditions de Minuit - fondées dans la nuit de l'Occupation et relancées par l'école bien sérieuse du Nouveau Roman - on ne trouvera que jus de crâne, écritures sèches et déconstructions savantes. Dans les bureaux exigus de la petite maison de la rue Bernard-Palissy, au numéro 7, bon an mal an on publie quelques zigotos dont les ouvrages apparemment légers, et parfois franchement amusants, apparaissent comme citrons verts dans le panier de figues sèches de Jérôme Lindon.

Jean Echenoz est de ceux-là, Christian Gailly aussi, ce sont des quadragénaires qui écrivent comme on dégaine son Beretta ou comme on attaque un clavier, ça sonne, ça pète, ça rythme, ça swingue, c'est le roman considéré comme pétarade et partition, il y a la cible et il y a le thème, tous les deux sont dans la mire, et, foin des philosophies romanesques ou des considérations existentielles, ici on casse du roman, on flingue les conformismes et les sociologismes, on fait lever des histoires pour le pur plaisir de les écrire comme on l'entend.

Ce sont des tireurs d'élite et des batteurs du nouveau nouveau roman. Leurs ancêtres de la rue Bernard-

Palissy (vous vous rappelez la photo?) avaient mis systématiquement le récit au plancher, lui avaient disséqué le cadavre et saigné la ponctuation, regards froids et plumes scalpels, distanciation de tueurs, grands nettoyeurs de la littérature bourgeoise, videurs du style, oh mes chers Sarraute, Pinget, Beckett, Butor et Simon (aucun de ceux-là n'a été appelé à l'Académie, et c'est fort bien ainsi).

Eux, Echenoz et Gailly, fils libérés de Robbe-Grillet et du vieux Céline, secouent le corps de la langue elle-même, ils la font bégayer, tressauter, et jouir, pour la mettre en rythme à leur main, y trouver des harmoniques nouvelles, y créer des syncopes dans la syntaxe, des soubresauts dans la grammaire, et des surprises dans le vocabulaire...

Ils sont ludiques les gars de Minuit, aujourd'hui. Echenoz c'est dans le polar, au fond, qu'il fait sa littérature buissonnière, l'air de rien, malicieux, comme on tire lentement sur une cigarette (une blonde) pour cacher ses idées les plus mauvaises; et cela agace l'institution, les collègues, les jurys, les chroniqueurs, qui parlent de caprices, de poses, d'emprunts aux mythes du genre, d'insupportable légèreté de l'écrit, d'absence de pensée sinon de message; mais Echenoz, qui se tient ni dans le salon

de la république ni dans le studio du médiatique, s'en fout complètement.

Avec Les Grandes Blondes, une réussite, il expédie sa réponse aux esprits chagrins qui regrettent qu'un tel talent s'épivarde: il s'amuse encore plus, il y a de la course-poursuite et de la cascade dans son nouveau roman, une grande blonde pousse des hommes dans le vide, un ange gardien a mal au bloc, de la cocaïne en sacs voyage dans le ventre de chevaux, on partouze à Bombay, et ce cinéma c'est sa façon à lui de se venger, jouant avec les désirs de phrases comme on joue avec la sagacité d'un chat, et, crime inadmissible pour les académies, il séduit ses lecteurs par un slalom chaloupé et iconoclaste entre les bonnes vieilles règles du jeu.

Un «je» fondamental

On ne s'en rend pas compte tout de suite mais Les Grandes Blondes est un roman écrit à la première personne. Ça commence par, bel incipit autoritaire: «Vous êtes Paul Salvador et vous cherchez quelqu'un.» Mais vous n'êtes pas longtemps Paul Salvador. Au chapitre trois c'est le lendemain et «vous êtes quelqu'un qui cherche Paul Salvador». Au fait, avec un bon oeil de lecteur, vous vous rendez compte qu'il y a un «je» fondamental dans cette histoire - à la page 185 - et que le kaléidoscope de points de vue bien réglé, rigoureux,



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

sous contrôle, est manipulé par ce je-
outil d'un narrateur qui avance
masqué.

Vous êtes donc Paul Salvador, homme
de télé qui prépare une série sur «les
grandes blondes» du cinéma,
hitchcockiennes, soviétiques ou
incendiaires teintes; vous êtes aussi
Gloria Abgrall alias Stella, blonde
délavée passée des pages spectacles
aux pages de faits divers; vous êtes le
privé qui la recherche pour Salvador;
vous êtes son ange gardien, un
homoncule qui se tient dans le creux
de son omoplate; vous êtes l'émotive
madame Jouve pleurant devant ses
feuilletons quand son mari mène
l'enquête; vous êtes ce dégueulasse de
Moopanar qui trafique chair et
poudre, et Boccara qui n'en peut plus
de baiser des veuves dans des HLM;
vous êtes tous ceux-là dès lors que
vous entrez dans cette histoire aussi
fraîche et mousseuse qu'une grande
bière (une blonde, bien sûr).

Une lutte sans merci

Chez Christian Gailly la musique le
dispute à l'écriture en un combat
singulier, et l'on ne sait trop qui
l'emporte au bout du compte, au bout
de la phrase, entre l'écrivain et le
musicien. C'est une lutte sans merci
entre un raconteur et un orchestrateur.

Be-bop, le bien titré, c'est la syncope
traversant la syntaxe sans mélancolie
aucune, car Gailly soumet ses
histoires à la dictature du rythme.
Dans un précédent roman, K. 622, un
concerto de Mozart scandait le récit
d'une séduction. Dans un autre, Les
Fleurs, le rythme d'un métro,
souterrain, aérien, conduisait l'action
d'une rencontre du hasard. Dans Be-
bop on aura compris qu'il s'agit de
jazz, et le personnage, Basile Loretto
(ce nom c'est déjà de la musique), est
un type qui va ramasser de la merde
dans les égouts pour gagner sa vie et
se prend pour Charlie Parker afin de
la perdre...

Comme le jeune Hugo se donnant
comme programme d'être
«Chateaubriand ou rien», Basile
Loretto, quand il se lève le matin,
veut être Charlie Parker ou rien! Dès
potron-minet, il prend son saxo ténor
et joue entre le radiateur et la fenêtre,
le pavillon dans le rideau pour
étouffer le son, façon boîte de nuit
enfumée, et il entame Lover Man et le
voisin, comme de juste, cogne au mur.

D'action il n'y en a guère dans Be-
Bop. Basile Loretto, quand le voisin a
cogné, va déjeuner au resto d'un pote,
c'est un type qui a deux t-shirts et ne
s'en fait pour rien, un midi il

rencontre un couple de vieillards assis
devant le lac Léman qui lui donnent
un millefeuille, il s'est trouvé un
boulot dans l'assainissement, et il ira
déboucher des égouts chez quelqu'un
(Paul Saint-Sabin) qui a loué une villa
et qui s'avérera un ancien musicien
amateur, un saxo ténor lui aussi. Le
dimanche Basile Loretto joint à un
petit orchestre qui joue au
«monastère», dans la montagne, et
Paul Saint-Sabin ira les entendre avec
sa femme, et celle-ci ira même jusqu'à
danser...

Voilà pour l'action réelle. Mais la
vraie action, elle, est entière dans les
phrases, dans le swing de Gailly. Tout
cela vous est soufflé, sifflé, c'est du
tempo à vif, doublé ou décalé, c'est de
l'agileté dans la phrase, du précipité
dans la chute, du staccato dans les
détails, du ralenti pour la griserie
douloureuse, et du cri, presque,
lorsque la vie est trop vache pour
Basile Loretto qui n'est tout de même
pas Charlie Parker...

Chez Echenoz, chez Gailly, chez ces
zigotos de Minuit, l'écriture est
claquante, elle est la matière même de
ces fantaisies narratives où syncope et
syntaxe se répercutent à chaque page
et nous renvoient le son librement
sculpté - jazz, vous dis-je - d'une
littérature superbement irrégulière.

Illustration(s) :

Éditions de Minuit;

Andersen, Ulf

Jean Echenoz, lauréat 1995 du prix Novembre.

Christian Gailly

© 1995 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19951125-LE-085 - Date d'émission : 2010-01-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)